



Rubens.

L'Education de la Vierge.

E. ECCE PAVIS ANGLORUM

pou
telle
doit
D
l'Eg
Tou
temp
béné
plus
emb
vert



Pensée Dominante

L'Assomption et l'Eucharistie



MARIE a languï pendant de longues années, en attendant le jour désiré qui doit la réunir à son Divin Fils. Enfin ce jour est arrivé.

La Mère du Sauveur s'éteint paisiblement dans la maison de saint Jean entre les bras des Apôtres dont elle prend les messages pour le ciel. Un sépulcre vierge reçoit la dépouille mortelle de la Vierge sans tache : berceau mystérieux que doit visiter bientôt l'Auteur de la vie.

Dormez un instant, ô Marie, dormez pendant que l'Eglise naissante pleure autour de votre tombeau. Tout à l'heure, quand un disciple attardé voudra contempler encore une fois vos traits et baiser votre main bénie qui a caressé le Sauveur du monde, on ne trouvera plus à la place de votre Corps que des roses et des lis embaumés : doux symbole de vos perfections et de vos vertus. Un miracle s'est accompli dans l'ombre et le

silence. Jésus ne permet pas que sa Sainte Mère connaisse la corruption du tombeau : elle ne peut ni ressusciter ni monter au ciel par sa propre puissance ; mais Jésus la pénètre de sa toute puissante vertu, et met à son service les anges qui l'emportent dans la céleste Patrie.

Le Ciel est ouvert. Notre Sainte Mère appelée par son Fils, entre triomphalement. Viens, tu seras couronnée, a dit le Sauveur : *Veni, coronaberis.*

*
**

Assistons en esprit à ce Couronnement qui récompense Marie de toutes ses vertus et de toutes ses douleurs, et qui lui confère la plus grande puissance dont une nature humaine puisse être investie.

Rappelons-nous ensuite comment l'Eucharistie nous aidera à pratiquer les mêmes vertus et à mériter le même bonheur.

I. — Marie reçoit la récompense de ses vertus.

1. Elles sont si nombreuses, si parfaites, si constantes!

Sa pureté, dit saint Thomas, est inexprimable. Jamais le démon ne s'approcha de ce beau lis, qu'il ne dût fuir avant de l'infecter. Rien ne pouvait souiller sa blancheur de neige : le péché ne pouvait pénétrer dans le sanctuaire de son âme.

Cette innocence immaculée fut comme le fond sur lequel la grâce fit éclater *toutes les vertus* qui par un admirable concert, firent de l'âme de Marie un spectacle digne de l'étonnement des Anges et de Dieu lui-même. Son *humilité* était un abîme : elle eut le pouvoir de faire descendre le Dieu de gloire des plus hauts sommets de la grandeur jusqu'aux plus profonds abîmes du néant. — Sa *Chasteté* était sans tâche ; elle mérita de préparer à la pureté incréée un trône digne de son infinie Majesté. — Sa *patience* était sans bornes ; elle fut capable de porter avec Jésus le poids de ses travaux, les douleurs de sa croix, l'ignominie de sa mort et les regrets de son absence. — Sa *force et son courage* sans limite : voyez-là à la Présentation de son Divin Fils, puis au Calvaire, puis dans la maison de saint Jean.



Que dire de sa *Charité* qui est la Reine des vertus et le lien de la perfection ? Jamais créature n'aima Dieu, comme Marie ! Jamais mère n'aima son enfant, comme la Vierge !

Or, en ce jour, Jésus n'oublie rien. Tout est récompensé et couronné dans Marie : ses pensées, ses désirs, ses actions, ses vertus, ses mérites, les privilèges même dont elle s'est rendue digne par sa constante correspondance aux admirables desseins de Dieu.

2. Efforçons-nous, à l'exemple de Marie, de mériter la même récompense, en pratiquant également toutes les vertus. Pour mieux réussir dans ce travail, parfois pénible à notre nature, allons à l'Eucharistie.

Certes, dit le V. P. Eymard, il est difficile d'acquérir une vertu chrétienne. Une vertu est une qualité de Jésus dont nous devons nous revêtir. Or, dans la sainte communion, Jésus se forme lui-même en nous : il devient notre Maître. Il éveille par les inspirations de son amour la reconnaissance que nous lui devons comme à notre bienfaiteur, le désir de lui ressembler, le pressentiment du bonheur qu'il y a à l'imiter et à vivre de sa propre vie. Que la vertu a de charme à l'école de la communion !

Comme l'*humilité* est facile quand on a communié, quand on a vu le Dieu de gloire s'humilier jusqu'à venir dans un cœur si pauvre, dans un esprit si ignorant, dans un corps si misérable !

Comme le *cher prochain* est beau quand on le voit nourri du même pain de vie, assis à la même Table divine, aimé avec tant d'effusion par Jésus-Christ !

Comme la *pénitence*, la *mortification*, le *sacrifice*, perdent leur amertume, quand on a reçu Jésus crucifié !

Comme le communiant sent en lui l'impérieux besoin d'embrasser la vie de celui qui l'a sauvé, qui lui a donné l'Eucharistie !

Le Chrétien est bien plus vite formé au Cénacle qu'à toute autre école.

Aussi, recourons à la Divine Eucharistie pour imiter les vertus que Jésus récompense et couronne aujourd'hui en sa Sainte Mère !

J. BOUCHAT.



LA PORTIONCULE



(LE 2 AOUT)

La petite Eglise de Sainte Marie des Anges, près d'Assise, appelée aussi *La Portioncule*, fut donnée à S. François d'Assise par les Pères Bénédictins de l'Abbaye du Mont Soubaze. Le Saint, qui avait réparé ce sanctuaire délabré et abandonné, l'aima toujours très particulièrement, parce qu'il était consacré à la Reine des Anges, parce qu'il fut aussi le premier temple et le berceau de son ordre et qu'il y reçut de Notre-Seigneur et de sa divine Mère les grâces les plus signalées. Avant de mourir, François ordonna expressément à tous ses Pères d'avoir une grande dévotion pour cette chapelle "singulièrement choisie par Jésus-Christ et par sa sainte Mère."

Ce fut en l'année 1221, vers le mois d'octobre, que S. François, dans une apparition de Jésus-Christ, de la Ste-Vierge et d'une multitude d'esprit célestes, osa demander à Notre-Seigneur lui-même, par l'entremise de Marie, une *Indulgence plénière* pour ceux qui, contrits et confessés, visiteraient l'église de Sainte Marie des Anges ou de la Portioncule.

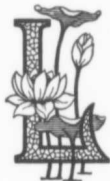
Le Fils de Dieu exauça la prière de son fidèle serviteur, à condition toutefois que S. François obtiendrait du Pape alors régnant, Honorius III, la confirmation de cette Indulgence qu'il lui accordait. Honorius la confirma la même année, mais ce ne fut que deux ans après, en 1223, qu'il l'accorda à perpétuité, la fixant, selon la volonté de Jésus-Christ, manifestée à S. François dans une seconde vision, au 2 août, à commencer aux premières Vêpres, c'est-à-dire vers le déclin du jour où l'apôtre S. Pierre fut délivré de ses chaînes.

Ce grand privilège, rommé *l'Indulgence du Saint Pardon ou de la Portioncule*, fut ensuite étendu à toutes les églises des trois ordres de S. François.

Rien n'est mieux attesté que cette indulgence, confirmée à diverses reprises par les successeurs de Pierre. Plusieurs Papes, notamment Paul V, Grégoire XV et Urbain VII, étendirent cette indulgence à toutes les églises publiques de l'Ordre de saint François. Innocent XI la rendit applicable aux âmes du Purgatoire et Innocent XII l'étendit à tous les jours de l'année en faveur de Notre-Dame des Anges. Par indult spécial, beaucoup de sanctuaires étrangers à l'Ordre franciscain jouissent aussi du même privilège, à certains jours de fêtes. (1)

Cette indulgence a encore ceci de particulier qu'au jour où elle est accordée, on peut la gagner *toties quoties* c'est-à-dire autant de fois qu'on visite l'église où elle est attachée. (Décret de la S. C. des Indulgences, 22 février 1847.)

Aux Mères et aux Enfants



E. P. Chevrier, (2) un vrai saint contemporain, fut à Lyon l'apôtre des enfants et des pauvres. Quelle éducation avait-il reçue ?

Il va nous le dire lui-même : *« Je remercie Dieu, écrivait-il, de ce qu'il m'a donné de bons parents, qui m'ont élevé chrétiennement, sévèrement et qui ont veillé sur mon enfance, pour m'empêcher de suivre les mauvaises compagnies et mauvais exemples »*. Heureux les enfants qui ont des parents chrétiens, sérieux, et qui comprennent l'importance de l'éducation chrétienne.

Lorsque sa mère l'avait grondé il ne voulait pas s'endormir avant d'avoir obtenu son pardon. *« Allez, lui disait Madame Chevrier, allez vous coucher, Monsieur ! »* (c'est ainsi qu'elle l'appelait lorsqu'elle voulait le punir) et le pauvre petit *« Mousieur »* obéissait et se retirait dans sa chambre. Mais, au bout d'un instant, il revenait, tout en larmes : *« Je serai sage, maman, je ne veux*

(1) Le Souverain Pontife Pie X a permis de gagner cette précieuse indulgence dans toutes les églises désignées par les Evêques.

(2) Un décret du 11 juin dernier, vient de nommer Vénéérable, le P. Chevrier.

pas être un monsieur, je suis ton petit Antoine ; pardonne-moi."

Aussi sa docilité fut-elle parfaite et sa mère a pu dire : "*Mon fils ne m'a jamais désobéi.*" Il exécutait avec joie la petite tâche qui lui était confiée au sortir de l'école et se faisait un bonheur d'aider sa mère dans son travail et dans les soins du ménage.

Ses récréations consistaient à imiter naïvement les cérémonies de l'Eglise, pour lesquelles il ressentait un attachement particulier.

* * *

Antoine avait neuf ans environ. Dans la simplicité et la vivacité de sa foi, il croyait que Notre-Seigneur descendait visiblement sur l'autel au moment de la consécration, mais que le prêtre seul avait le droit de le contempler, tandis que les fidèles devaient s'incliner pour ne pas voir une si grande merveille qui les aurait éblouis.

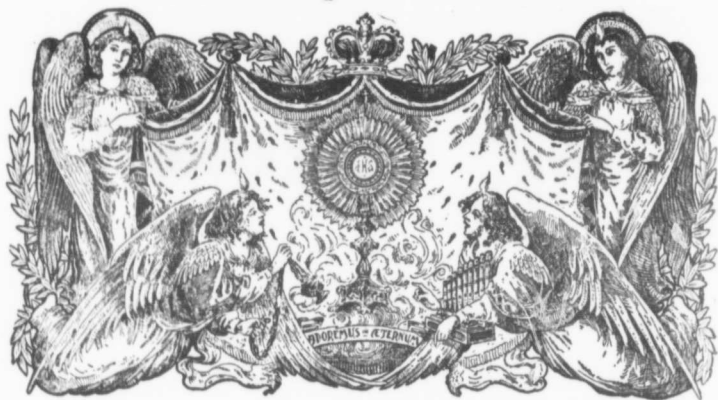
Un jour donc, poussé par une naïve mais sainte curiosité, il essaya au moment de l'élévation, de lever la tête, et il aperçut, sans aucune surprise, mais avec admiration, un globe resplendissant de lumière qui vint se poser sur le calice. Aussitôt qu'il eut vu ce prodige, confus d'une curiosité qu'il regardait comme téméraire, il s'empressa de faire comme le reste de l'assistance et d'incliner la tête pour adorer le Dieu qui se manifestait à lui. Ce ne fut que longtemps après qu'il comprit que cette manifestation sensible de la présence de Jésus était extraordinaire, et il remerciait Dieu d'avoir bien voulu ainsi, à l'entrée de la vie, affermir sa foi naissante.

* * *

L'Eucharistie devint alors sa vie et ses délices. Il avait demandé comme une faveur de servir la messe de cinq heures, et, devant même ce moment matinal, il restait en priant à la porte de l'église, attendant pour ainsi dire le réveil du bon Dieu.

Puissions-nous aimer Jésus autant que cet enfant, et répondre comme lui, si l'on nous pose la même question :

"Aimes-tu beaucoup le bon Dieu ? — Oh oui ! je l'aime gros comme le ciel et la terre !."



Les Quarante Heures

DÉPUIS la mort de Notre Seigneur au soir du Vendredi Saint jusqu'à sa Résurrection au Dimanche de Pâques, il s'est écoulé quarante heures. C'est en mémoire de ces quarante heures où le corps de Jésus est resté dans le sépulcre, que l'Eglise a établi les exercices des *Quarante Heures*. Cette pieuse dévotion commença à Milan (1534), s'établit ensuite dans quelques autres villes d'Italie et s'introduisit à Rome dans plusieurs sanctuaires. Le Pape Clément VIII (1592) institua à perpétuité dans Rome ces prières publiques, de manière qu'elles se fissent le premier Dimanche de l'Avent dans la Chapelle du Palais Apostolique. Les malheurs publics, dont l'Eglise était alors affligée, portèrent Clément VIII à établir cette belle dévotion, afin que, le jour et la nuit, les fidèles, prosternés devant Jésus-Christ exposé sur les autels, le prient pour apaiser sa justice et obtenir les effets de sa miséricorde. Le Pape Paul V confirma les dispositions de Clément VIII, ainsi que les indulgences accordées par ce Pape.

Ces indulgences sont: 1. *Indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire*, pour tous ceux qui s'approchent des sacrements, visitent l'église où le Saint Sacrement est exposé et y prient aux intentions du Pape ;

2. *Indulgence de dix ans et dix quarantaines*, chaque fois qu'ils font cette visite, avec le ferme propos de se confesser.

Journée de réparation nationale.

~~~~~  
Extrait de la Lettre Pastorale de S. G. Mgr Bruchési, sur le  
"Culte National dû à Notre Seigneur Jésus-Christ  
au Saint Sacrement".

Vous vous souvenez encore, nos très chers frères, quel spectacle consolant ce fut pour nous et pour les étrangers qui nous visitaient, de voir de distingués représentants du pouvoir civil et de la magistrature au Canada, joindre leur voix et leur personne à celles des représentants de l'Eglise et de la masse des fidèles, pour affirmer leur foi et présenter leurs adorations à Jésus-Hostie. A Madrid, à Vienne, et tout récemment à Malte, ce fut le même spectacle, émouvant et superbe, d'une nation entière prosternée devant le Dieu de l'Eucharistie.

Mais cet hommage public et national ne doit pas être un fait isolé dans la vie d'un peuple. Il faut qu'il se répète; bien plus, il faut qu'il se continue sans interruption.

C'est au congrès eucharistique de Madrid, au mois de juin 1911, que le projet d'adoration nationale perpétuelle fut proposé, pour la première fois, en public. Deux mois après, l'épiscopat belge tout entier faisait paraître une lettre pastorale pour instituer en Belgique cette œuvre de réparation nationale, au moyen de l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement déjà établie. La France et d'autres pays suivent déjà, ou se préparent à suivre l'exemple de la Belgique.

Il nous semble, nos très chers frères, que notre cher pays ne doit pas rester en arrière dans ce beau mouvement. Offrir à Dieu des hommages, des remerciements, des prières au nom de la nation, c'est demeurer dans les traditions que nous avons reçues de la vieille France et des fondateurs de la Nouvelle. Les grands chrétiens qui ont découvert le Canada et lui ont apporté les bienfaits de la civilisation et de la prédication évangélique,



ne manquaient jamais de planter la croix à côté du drapeau de leur souverain. Les noms qu'ils ont donnés à nos fleuves, à nos lacs, à nos montagnes, attesteront dans tous les âges la profondeur de leur foi et la tendresse de leur piété. Tel même de leurs gestes s'élargit de toute l'autorité dont ils sont investis et prend la forme d'un acte vraiment national d'adoration ou de réparation : ainsi Maisonneuve chargeant ses épaules d'une lourde croix de bois et s'acheminant, accompagné d'un grand nombre de ses concitoyens, vers le sommet de notre montagne pour y planter en témoignage de reconnaissance, le signe auguste de la rédemption ; ainsi encore Montcalm, le vainqueur de Carillon, faisant chanter par ses troupes, sur le champ de bataille qu'elles viennent d'illustrer, un *Te Deum* triomphal, et ordonnant qu'une croix soit dressée, ornée d'une inscription qui vivra aussi longtemps que la mémoire du héros.

Or, nos très chers frères, la protection, dont Dieu entourera notre berceau, et qui lui valut ces hommages n'a pas cessé. Elle a accompagné et soutenu le développement de notre peuple. Elle se continue encore.

Vous le voyez donc, nos très chers frères, l'établissement dans notre diocèse de l'adoration nationale perpétuelle est une mesure qui s'impose. Grâce à notre belle organisation des Quarante-Heures, elle s'introduira dans nos mœurs paroissiales sans commotion, sans difficultés. Il suffira que le deuxième jour de ces pieux exercices lui soit consacré. Avertis à l'avance par leurs pasteurs, les fidèles offriront ce jour-là, aux quatre fins du sacrifice eucharistique, leurs messes, leurs communions, leurs heures d'adoration, leurs prières, leur travail même et leurs souffrances, en un mot, tous leurs actes, non plus en leur nom seulement, mais en celui de leur pays.

Au nom de la nation canadienne, ils adoreront Dieu, le maître souverain des individus et des peuples ; ils le remercieront des bienfaits qu'elle en a reçus : ils lui demanderont pardon pour les fautes dont elle s'est rendue coupable envers lui, ils imploreront de sa miséricorde les grâces dont elle a besoin.

Ainsi, à tour de rôle, nos paroisses, nos institutions religieuses, nos maisons d'éducation et de charité vien

dront reconnaître la royauté sociale du Christ et lui rendront de fervents hommages.

Nous avons la ferme confiance, nos très chers frères, que vous comprendrez toute l'importance de ce mouvement et que vous voudrez y participer le plus intimement possible. Puisse Notre-Seigneur Jésus-Christ, tou-



*Foi des ancêtres.*

ché par ce culte national, étendre de plus en plus sa protection sur nos foyers ; qu'il fasse croître en nos âmes l'amour de sa sainte loi, qu'il écarte de nos cœurs les dissolvants du sensualisme et de l'égoïsme, qu'il règne dans nos vies, sur tous nos actes, individuels et sociaux.

////////////////////////////////////

#### **Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.**

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque semaine*, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

## CULTE de Ste=ANNE

(Voir notre gravure)



PRÈS la mort de sainte Anne, son corps fut porté, avec celui de son saint époux, dans un sépulchre voisin de Jérusalem.

La Très-Sainte Vierge, Jésus, ses apôtres et ses disciples ne manquèrent pas de l'y entourer d'honneur et l'on peut dire que ce sépulchre fut glorieux.

Lorsque sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, restaura les lieux saints, elle fit relever le corps de sainte Anne, donna une partie des reliques à l'Eglise de Constantinople qui les conserve dans le sanctuaire du Deutéron, et fit présent de la plus grande partie des ossements à l'Eglise d'Apt.

Les malheurs des temps firent cacher le corps de sainte Anne dans une grotte située sous l'église actuelle. On l'y retrouva au VIII<sup>ème</sup> siècle (792).

Charlemagne étant venu à Apt, chez le baron de Caseneuve, l'archevêque de Reims, Turpin, fit la dédicace de l'église. Pendant la cérémonie, Jean, fils du baron, jeune homme de quatorze ans, sourd et muet de naissance, se mit tout à coup à multiplier les signes, indiquant de la main la porte murée d'une chapelle souterraine. On fit ouvrir cette porte et l'on trouva dans la chapelle l'accès d'une grotte inférieure. On trouva là, dans une embrasure, la sainte relique enveloppée dans un voile de soie. Un délicieux parfum s'en exhalait et une lampe brûlait miraculeusement devant elle. Au-dessus, on trouva l'inscription suivante: *Ici est le corps de la Bienheureuse Anne, Mère de la Bienheureuse Marie.*

A partir de ce moment, le corps de la sainte fut entouré des plus grands honneurs. En 1256, un riche bourgeois de Paris, Perrin Ollier, fonda dans la cathédrale d'Apt une chapelle et une chapellenie en l'honneur de sainte Anne. Dès cette époque, on célébrait la fête de sainte Anne, à la date du 26 juillet. Les Papes Benoit

XII et Innocent VI, résidant à Avignon, enrichirent le sanctuaire d'Apt de présents et de privilèges.

En l'année 1373, la ville fut délivrée d'une peste cruelle qui ravageait toute la province.

Un peu après, on transportait le saint corps dans l'église supérieure, et on le renferma dans deux magnifiques reliquaires. Des rois et des reines vinrent successivement le vénérer : Jeanne de Naples, René d'Anjou, François 1<sup>er</sup> lui-même. Les Papes enrichirent aussi le sanctuaire des plus précieuses indulgences.

Cependant, on demandait de toutes parts au chapitre d'Apt des parcelles du saint corps, et il en distribua à différentes églises un si grand nombre, que le Parlement de Provence s'émut et fit défense de continuer ces libéralités. On fit une exception en faveur de la reine Anne d'Autriche. Cette Princesse étant venue en pèlerinage à Apt et ayant obtenu de la sainte la naissance du roi Louis XIV, fit présent au sanctuaire d'une statue de la sainte en or massif. Elle reçut en présent la phalange supérieure d'un doigt de sainte Anne, elle en fit cadeau aux Pères Carmes qui gardaient le sanctuaire d'Auray.

En 1720, pendant la terrible peste qui ravagea la Provence, les habitants d'Apt attribuèrent à sainte Anne et à sa glorieuse Fille la cessation du fléau. En reconnaissance de cette nouvelle faveur, le Corps municipal de la ville décida que, chaque année, le jour de la fête de leur glorieuse Patronne, les consuls iraient en chaperon entendre la messe dans sa chapelle, et lui feraient offrande d'un flambeau de cire blanche pesant trois livres.

De tous les environs, les pèlerinages affluent vers le sanctuaire d'Apt, que Pie IX fit couronner par l'archevêque d'Avignon, et où il érigea une archiconfrérie enrichie des plus hautes indulgences.

Puissions-nous, par notre tendre piété envers sainte Anne, mériter sa pieuse intercession !



*Notre Nouveau Supérieur Général*  
**Le T. R. Père Eugène Couet**

---

Dans notre Numéro de Janvier dernier, pieux lecteurs, nous avons la douleur de vous apprendre le décès foudroyant du T. R. P. Louis Estèvenon, Supérieur Général de notre Congrégation. Jetant de ferventes prières sur sa tombe regrettée vous vous êtes joints à nous, afin de lui obtenir du ciel un digne successeur. Nos prières sont maintenant exaucées.

Les suffrages des capitulaires, réunis à Bruxelles à la fin de juin, ont élevé au supérieurat le T. R. P. Couet.

Membre de notre Congrégation, depuis plus de 30 ans, le nouvel élu a passé successivement par les charges importantes de Maître des Novices, de Consultant et d'Assistant Général. Nos abonnés connaissent déjà la plupart de ses ouvrages eucharistiques... "*Notre Pain Quotidien, Le Banquet de l'Amour Divin, les Miracles eucharistiques...*" Notre nouveau Supérieur Général connaît très bien les diverses maisons de l'Institut. Quatre fois il a franchi les mers pour visiter nos Cénacles d'Amérique.

Ainsi nous sommes assurés que tous s'uniront aux religieux de notre Congrégation pour offrir à Dieu de pressantes prières, afin que les obligations qui lui incombent de par sa charge ne lui soient pas trop onéreuses, et pour que le ciel daigne le conserver pendant de longues années à notre filiale affection.

---

### Après le Congrès de Malte.

#### Conversions

Les conversions se font nombreuses à Malte, à la suite du grand Congrès Eucharistique. Une famille protestante tout entière, est dit-on, passée au catholicisme. Un Israélite a fait son abjuration et a été baptisé dans l'église des Capucins, à la Floriana. Le Chapelain protestant d'une petite église de la Sliema vient d'adhérer à l'Eglise catholique et son adhésion en attirera d'autres.

## SUJET D'ADORATION



### L'Assomption de Marie.



#### I. — Adoration.

Le moment était venu pour Notre Seigneur de terminer le long exil de sa divine Mère retenue jusqu'alors sur la terre pour servir à la fondation de l'Eglise.

De son côté, Marie, consumée par les flammes de la Divine charité, soupirait après son Divin Fils.

Alors, le miracle qui, depuis si longtemps, retenait captive la sainte âme de Marie, fut suspendu. Sans passer par les défaillances de la nature épuisée, sans éprouver les angoisses de l'agonie, la Vierge bénie parut s'endormir du sommeil le plus doux. Un dernier et sublime élan d'amour avait détaché de la terre la Mère de Jésus pour la transporter au ciel.

La mort a donc touché Marie, comme elle avait touché Jésus ; mais bien loin d'altérer sa céleste beauté, la mort n'a fait qu'imprimer sur ses traits augustes la majesté d'une éclatante victoire ; elle n'a pas apposé sa flétrissure indélébile et son stigmaté de dissolution sur cette chair sacrée que la corruption ne doit pas atteindre. Son corps, il est vrai, sera confié à la tombe, comme un dépôt momentané, mais il ne lui sera pas livré comme une proie. Là, où le péché n'est pas, la mort n'a aucun droit à exercer. Comme son adorable Fils, Marie, par un privilège incomparable, n'apporte point en naissant, le principe de la mort ; comme Jésus, elle ne connaîtra point la corruption du tombeau, et aussi bien que celui de son Divin Fils, vainqueur de la mort, le sépulcre de Marie sera glorieux, parce qu'il renferme la même chair, la même nature incorruptible.

La grâce qui avait suspendu, en sa faveur, le cours du péché, au jour de sa conception, la conserve religieusement dans toute son intégrité au fond de la tombe. En vérité, mourir de la sorte, ce n'est pas subir la mort : c'est bien plutôt l'avoir terrassée, l'avoir vaincue...

Adorons Notre Seigneur descendant du ciel, cela n'est pas douteux, pour recevoir l'âme de sa sainte Mère, la prendre dans son Cœur divin, et l'introduire dans l'éternelle béatitude.



Associions-nous à la joie de Marie, et admirons surtout l'humilité avec laquelle Elle reconnaît et glorifie en Elle-même ces prévenances divines, redisant cette parole de son magnifique cantique :

"C'est le Tout-Puissant qui a fait en moi de si grandes choses !"

#### II. — Action de grâces.

Nous connaissons la belle part faite à l'âme de Marie ; mais que va devenir sa chair incorruptible ?

"Il était juste, dit saint Augustin, qu'un trésor si précieux fut confié au Ciel plutôt qu'à la terre, et qu'une pureté si parfaite fut suivie de l'incorruptibilité et sauvée des ravages de la dissolution."

Le Fils de Dieu par ailleurs, se devait à Lui-même, il devait à sa Mère de la glorifier jusque dans son corps, d'autant plus que ce corps est la source bénie où Jésus a puisé son existence terrestre, que son sang virginal est l'origine du Sang rédempteur.

Or, ce que Jésus devait faire, il l'a fait, en réunissant, sous un bref délai de trois jours, ce corps très pur, à l'âme qui venait de le quitter, en transportant au Ciel Marie ressuscitée.

Laissons le grand Bossuet rendre compte de ce fait merveilleux. "Il y a, dit-il, un enchaînement admirable entre les mystères du christianisme. Celui de l'Assomption de Marie a une liaison particulière avec l'Incarnation du Verbe éternel, car si la Divine Vierge a reçu autrefois le Sauveur Jésus, quittant les splendeurs de la gloire pour venir se faire homme, il est juste que le Sauveur reçoive à son tour l'heureuse Marie. N'ayant pas dédaigné de descendre en Elle, il doit ensuite l'élever jusqu'à Lui, pour l'associer à son éternel triomphe. Ne soyons donc pas surpris si l'humble fille de Sion ressuscite avec tant de pompe. Jésus, à qui cette Vierge a donné la vie, la lui rend aujourd'hui par reconnaissance ; et comme il appartient à un Dieu de se montrer toujours le plus magnifique, quoiqu'il n'eût reçu d'Elle qu'une vie mortelle, il est digne de sa Grandeur, de lui en offrir, en échange, une glorieuse. Ainsi ces deux mystères sont liés indissolublement ensemble."

O Marie, ajoute saint Bernard, vous avez reçu votre Dieu, il est juste qu'il vous rende la pareille.

Voilà l'explication la plus naturelle de ce mystère de glorification qui devait couronner tous les autres mystères et consommer toutes les gloires et tous les privilèges de Marie.

Et si maintenant vous voulez savoir quelle place Marie va occuper en corps et âme, voyez-là s'élever au-dessus des Anges, des Archanges, des Vertus, des Principautés, des Puissances, des Dominations, des Trônes, des Chérubins, des Séraphins, et aller occuper le trône qui lui est préparé à la droite de son Divin Fils... A cette vue, le Ciel ravi ne sait que bénir, exalter et glorifier le Seigneur pour cet admirable chef-d'œuvre de sa puissance et de son amour.

Célébrons nous-mêmes avec une filiale allégresse le triomphe inénarrable, qui constitue la fête éternelle de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

Jouissez, ô bienheureuse Vierge, jouissez des richesses de la gloire dont Dieu a fait une si abondante effusion dans votre Cœur. Vivez et régnerez dans le Ciel avec Celui que vous avez enfanté et servi sur la terre ; mais souvenez-vous que vous êtes la Mère des membres aussi bien que du Chef, et qu'ils attendent de votre puissante intercession les secours dont ils ont besoin dans leur exil.

### III. — Réparation.

Ne nous contentons pas d'admirer cette scène ravissante. Cherchons bien plutôt, pour notre instruction, à saisir le principe de cette gloire incomparable de Marie associée pour les siècles des siècles à toutes les grandeurs de son Divin Fils.

1. Le principe de la gloire de Marie a été d'abord cette *humilité* profonde dont personne avant elle n'avait possédé le secret, humilité qu'elle unissait aux qualités les plus éminentes. Ce n'est pas toutefois que Marie n'aperçoive en elle l'œuvre divine ; l'humilité ne s'y oppose pas ; il importe, dit Saint Thomas, de reconnaître les dons que nous avons reçus, pour remercier Celui de qui nous les tenons.

— Mais tout en constatant en Elle les merveilles de la grâce, Marie ne sait que s'abaisser et s'anéantir, et se demander avec étonnement, comment Celui dont le nom est Saint, a pu faire de si grandes choses en faveur de la plus faible, de la plus obscure des servantes.

Ayons soin nous-mêmes de rapporter au Seigneur toutes les grâces dont sa miséricordieuse tendresse ne cesse de nous combler. N'ayons jamais la folie de nous glorifier nous-mêmes des dons de Dieu, car tous les bienfaits de la Bonté divine à notre égard, loin de nous créer un titre personnel à la louange et à l'admiration, ne font que grandir notre dette envers Celui qui en est la source et le souverain dispensateur.

II. La gloire de Marie lui était due en outre à titre de *compensation*. Qu'a été sa vie en effet, sinon une *vie cachée*?

Aussi la compensation a été large et abondante.. Sa gloire au Ciel dépasse celle de tous les saints.

Oh ! que cette vie cachée, pourtant si merveilleusement féconde est peu connue ! — On a peur de ce sépulcre anticipé ! — Aimons nous-mêmes cette vie tant aimée de Jésus et de Marie.

III. Si enfin le bonheur est en raison des souffrances, nul bonheur comparable à celui de Marie au ciel.

Remarquez que Dieu fut cruel pour Elle, s'il est permis de parler ainsi : Il la martyrisa continuellement : la prédication de Siméon empoisonne toutes ses joies. Dès ce moment, Marie supplée Jésus encore trop jeune pour souffrir publiquement, et si un jour on la voit au pied de la Croix, Elle n'est ainsi rapprochée de Jésus, que pour souffrir davantage. Jésus la voulant au ciel plus près de Lui, il l'a unie à ses humiliations et à ses souffrances plus qu'aucune autre créature.

Achetons à ce prix la béatitude céleste. Prouvons ainsi la sincérité de notre amour envers Jésus et Marie. Il est d'expérience que la vie la plus souffrante et la plus immolée, est aussi la vie la plus béatifiée.

#### IV. — Prière.

Pour nous consoler du départ de Marie, l'Eglise nous dit que là-haut elle intercède pour nous avec plus d'assurance et plus d'efficacité. La glorification de son corps virginal n'est pas étrangère à cette puissance d'intercession. De même qu'au ciel Jésus présente à son Père ses plaies sacrées et le détermine ainsi à nous faire miséricorde, de même Marie présente à Jésus le sein qui l'a porté et, par là, elle nous obtient une surabondance de grâces.

O Marie, nous applaudissons à votre Assomption merveilleuse ; nous admirons comment Dieu vous a prise dans votre incomparable humilité pour vous élever jusqu'au plus haut point de la gloire ! C'est bien là le secret de votre élévation : Vous étiez la plus humble des créatures.

Le Saint Esprit vous a prise au jour de votre Immaculée Conception ; avec une miséricorde toute semblable il nous prend au jour de notre Baptême ; Il vous a prise pour faire de vous une Mère de Dieu : Il nous prend pour faire de nous des enfants de Dieu.

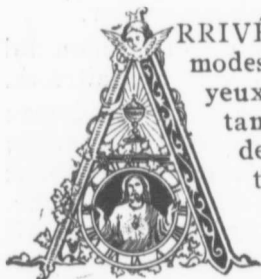
Oh ! intercédez en notre faveur, afin qu'un jour nous soyons pris, quoique indignes, pour devenir, par miséricorde, héritiers du Ciel, habitants du Royaume dont vous êtes la Reine. Ainsi soit-il.

## FLEUR EUCHARISTIQUE

—♦— GEMMA GALGANI —♦—

(1878-1903).

(Suite et fin.)



ARRIVÉE à l'église, elle s'agenouillait modestement ; tout disparaissait à ses yeux, qui ne se détachaient pas un instant du tabernacle. Elle assistait à deux messes, l'une comme préparation à la Communion, l'autre comme action de grâces. Rien d'ailleurs ne la faisait remarquer, sauf l'éclat de son visage et parfois quelques larmes qui coulaient sur ses joues. Mais si l'on avait pu pénétrer dans son âme, on y eût vu un amour de séraphin.

Citons quelques-uns des accents enflammés dont sa correspondance avec son directeur est remplie, ou qui échappaient de ses lèvres quand elle était en extase : " Y a-t-il des âmes qui ne comprennent pas ce qu'est la sainte Eucharistie, qui insensibles aux étreintes divines, aux mystérieuses effusions d'amour du Sacré-Cœur de Jésus ! O Cœur de Jésus ! Cœur d'amour ! Qu'il est suave l'amour de Jésus ! Qui donc à jamais pu amener Jésus à se donner à nous d'une manière si belle et si admirable ? Quoi ! Jésus notre nourriture, Jésus ma nourriture ! Ah ! que de choses je voudrais dire ici, mais je ne le puis, je ne puis que pleurer et répéter : Jésus ma nourriture ! Et dire qu'il l'a fait dans l'excès de son amour ! " Et elle pleurait en silence, de reconnaissance et de bonheur.

Elle disait encore : " Je le sais bien, vous ne m'avez pas donné de richesses temporelles et passagères, mais vous m'avez donné le Trésor véritable, le Verbe en nourriture dans l'Eucharistie ; que deviendrais-je si je ne con-

sacrais à la sainte Hostie toute ma tendresse ? Oh ! oui, pour me faire gagner le paradis du ciel, vous vous donnez à moi sur cette terre... Oh ! que grande est ma joie en présence du Très Saint Sacrement. Et si je pouvais entrer dans le tabernacle où il est présent en corps et en âme, ne serais-je pas en paradis ? Jésus, âme de mon âme, mon paradis, mon hostie, me voici à vous. J'ai entendu que vous me demandiez, et je suis venue... " Et elle lui disait avec confiance qu'elle venait lui tenir compagnie, se donner toute à lui, lui offrir ses petits actes de vertu et surtout lui demander son amour.

Malgré sa tendresse filiale, la sainte Communion lui causait toujours une sainte frayeur, tant sa foi était vive.

" Il s'agit, disait-elle, d'unir les deux extrêmes : Dieu qui est le tout, et la créature qui est le néant ; Dieu, qui est la lumière, et la créature, qui est ténèbres ; Dieu, qui est la sainteté, et la créature, qui est le péché. Il s'agit de participer à la table du Seigneur. Peut-on suffisamment s'y préparer ? " Cette considération la faisait trembler, et il lui fallait tout son courage pour s'approcher de la Table sainte.

Au milieu même des plus grandes familiarités de Jésus pour elle, ce contraste lui faisait battre le cœur. Elle s'en plaignait à Notre Seigneur. " Je le sais bien, disait-elle, il vaut mieux vous recevoir que vous regarder, mais je m'afflige en pensant que si pendant des années je me préparais avec la ferveur des anges, je serais indigne de communier. Je ne puis que me jeter à vos pieds et répéter : il vaut mieux vous recevoir que vous regarder. " Cette phrase lui avait été dite par Notre Seigneur lui-même. Ainsi, la crainte et la confiance se tempéraient mutuellement et donnaient au cœur de la vierge des dispositions parfaites pour recevoir son Dieu.

Aussi ces communions produisaient en elle des fruits abondants et précieux. En ces heureux moments, Jésus la comblait de consolations, de paix, de suavité, qui rejaillissaient jusque sur ses sens. Souvent, les saintes espèces elles-mêmes produisaient sur son palais une sensation délicieuse. Elle se sentait aussi consumée par un feu intérieur si violent, que les personnes qui s'approchaient en ressentaient les ardeurs. " Comme c'est

doux, écrit-elle. Ce matin, le feu de mon cœur me montrait jusqu'à la bouche. Je me consume, je me sens mourir tous les jours : mais que je suis heureuse ! Si Jésus continue à se faire sentir ainsi, je ne vivrai plus longtemps."

De temps en temps, des grâces plus grandes mettaient son âme en contact plus immédiat avec Dieu, et alors, ne pouvant soutenir un tel excès de bonheur, elle tombait demi-morte. Mais elle suppliait son divin Maître de ne pas lui envoyer ces faveurs singulières en public. "Oh ! quelle violence je dois me faire pour me cacher, écrit-elle un jour. Parfois je passe des journées entières à comprimer ces ardents désirs de me jeter dans l'océan immense du divin amour. Pourrais-je toujours me contenir ? je crains que non, car les assauts de l'amour se font toujours plus fréquents et plus forts."

Quelquefois, elle voit Jésus sensiblement, il l'invitait à s'approcher de son divin Cœur. Elle le baisait de ses lèvres brûlantes. Voici comment elle relate une de ces apparitions : "Je fis la sainte Communion et je sentis Jésus venir. A peine l'eus-je reçu, je sentis mon cœur battre avec tant de force, que je croyais qu'il allait sortir de ma poitrine. Puis Jésus me demanda si vraiment je l'aimais. Je répondis que oui. Et vous, lui dis-je, m'aimez-vous ? Et Jésus, après m'avoir fait beaucoup de caresses, m'embrassa, et je demeurai comme consumée."

Une autre fois, elle le supplia de l'appeler son épouse ; et Jésus lui apparut en compagnie de sa mère ; et Marie, ôtant de son doigt un anneau, le lui mit à elle-même. Depuis ce jour, Gemma ne sembla plus une créature humaine, mais un séraphin. Ceux qui vivaient avec elle n'osaient plus la regarder en face, tant sa majesté leur inspirait de respect.

Quelquefois aussi cette divine Mère venait avec les anges assister Gemma dans ses communions. A sa vue, la pieuse enfant entrait en extase, palpitante de joie et se jetait aux pieds de sa Mère. "Qu'elle est belle, écrit-elle un jour, la communion faite avec Marie. Je l'ai faite ainsi hier, 8 mai. Tous les élans de mon cœur ne consistaient qu'en une seule parole : Maman ! Maman !"



On conçoit d'après cela combien il lui était pénible d'être privée de la sainte Communion. Mais sauf pendant deux graves maladies, cela lui arriva rarement. Elle suppliait Dieu de lui donner la force de se lever pour aller communier, lui demandant de lui envoyer plutôt un redoublement de souffrances à un autre moment. Et pour le convaincre, elle lui disait : "A un amant passionné comme vous l'êtes, il n'est pas besoin de faire tant de supplications ; il exauce la première demande. Dites-moi donc oui et je cours vers vous." Et le plus souvent, en effet, Jésus disait oui, et Gemma se levait, et allait à l'église, alors que parfois l'instant d'avant elle avait une fièvre de quarante degrés. Quelquefois cependant, le Seigneur disait non, et elle devait se contenter de la communion spirituelle. Elle s'y préparait avec autant de soin et de la même manière que si elle eût dû communier réellement, et elle y recevait ordinairement des communications intérieures si abondantes qu'elle en était pleinement rassasiée.

Comme beaucoup de saints, elle fut ainsi plusieurs fois communiée d'une manière miraculeuse. Un vendredi, ses souffrances avaient été si grandes, qu'on lui défendit de se lever. On la vit alors entrer en extase. A un moment, elle revint à elle, joignit les mains, et son visage prit un éclat qui était le signe manifeste d'une vision extraordinaire. A ce moment, elle ouvrit la bouche et présenta la langue qu'elle retira ensuite : puis elle rentra en extase. C'était Jésus lui-même, comme elle l'avoua à son directeur, qui était venu la communier. Ce fait se renouvela plusieurs fois.

Nous ne parlerons pas de toutes les grâces merveilleuses de sa vie, extases innombrables, apparitions des anges et des saints, ni des luttes qu'elle eût à soutenir contre les démons. La vie des plus grandes saintes n'a rien de plus merveilleux que la sienne.

Sa dernière année fut un véritable martyre. Aux étreintes de la maladie qui la cloua sur son lit, vinrent s'ajouter les peines intérieures les plus accablantes. A peine, de temps en temps, quelque consolation pour l'empêcher de succomber dans la lutte. On arriva ainsi à la semaine sainte. Le Jeudi-Saint, elle demanda la

St<sup>e</sup> Communion. Après l'avoir reçue, elle demeura en extase. Le Vendredi-Saint elle dit : Je dois être crucifiée avec Jésus, et elle étendit ses bras. Elle ne parlait pas, mais que sa vue était éloquente ! Elle était la figure vivante de Jésus en croix. Le Samedi-Saint vers 1 h., elle dit : " C'est vraiment maintenant que je n'en puis plus. Jésus, je vous recommande ma pauvre âme... Jésus !" Ce furent ses dernières paroles. Bientôt, elle pencha la tête et rendit l'esprit.

C'était le 11 avril 1903. Neuf ans à peine se sont écoulés, et déjà le procès de béatification de la servante de Dieu est commencé. Sa renommée s'est répandue dans toute l'Italie et bien au-delà. Partout on l'invoque, et de nombreuses guérisons et conversions et des grâces de tout genre sont attribuées à son intercession.

---

## SA GRANDEUR Mgr BRUCHESI

ET

## L'ŒUVRE de la REPARATION



Ce lieu de Pèlerinages vient de recevoir une faveur bien précieuse de Mgr notre Archevêque. Nos lecteurs peuvent en juger par le texte même de cette concession que voici :

*"Je permets aux Pères du St-Sacrement d'avoir la **pro-  
cession du S. Sacrement en dehors de la chapelle de la  
Réparation deux dimanches par mois, et à l'occasion des  
pèlerinages régulièrement organisés.**"*

Cet encouragement venu de si haut suscitera sans doute un nouvel élan du public vers la Réparation de la Pointe-aux-Trembles. Cette insigne faveur nous a grandement réjouis, et c'est avec les sentiments de la plus vive reconnaissance, que nous offrons à Monseigneur l'Archevêque l'expression de notre filiale et respectueuse gratitude.

# CANTIQUE A JESUS-HOSTIE

Mélo die et Pa roles de  
l'abbé PRADIER  
Curé d'oyen de Brantôme.

Moderato.

SOLO

De . vant l'au . tel où re . si . de sans

ORGUE.

ces . se Mon doux Jé . sus pal . pi . tant de ten . dres . se, J'aime à chan .

ter comme chantent aux cieus Des ché . ru . bins les chœurs harmo . ni .

CHCEUR.

CHCEUR.  
eux: Sanc tus, sanc

tus, si ni soit le Sei gneur, A lui ton.

jours le triomphe et l'hon neur.

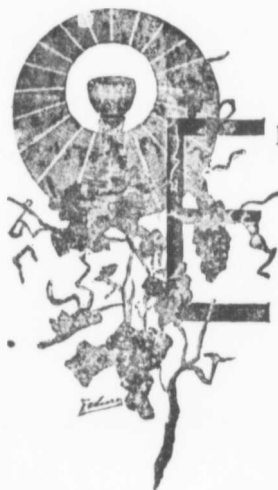
2  
Pour m'attirer auprès du Tabernacle  
Il y descend par un touchant miracle,  
Et sa bonté m'y livre en aliment  
Son divin corps dans le grand Sacrement.  
*Sanctus, etc.*

4  
O Dieu d'amour, entretiens dans mon âme  
Le feu sacré qui s'allume à ta flamme;  
Préserve-Ja des profanes ardeurs,  
Prodigue-lui tes plus douces faveurs.  
*Sanctus, etc.*

8  
Pain consacré, dans son brûlant délire.  
Mon pauvre cœur te cherche et te désire;  
Sang de mon Dieu, pour te boire à longs traits,  
Je viens à toi, séduit par tes attraits.  
*Sanctus, etc.*

5.  
Mon âme, un jour, triomphante et ravie,  
Verra son Dieu dans la sainte patrie.  
En attendant que je chante là-haut,  
Des ici-bas je redis au Très-Haut:  
*Sanctus, etc.*

# MARGUERITE



(HISTOIRE VRAIE.)

ELLE avait six ans, mais n'en paraissait que cinq, tant elle était chétive. Elle appartenait à une de ces familles honnêtes, mais indifférentes au point de vue religieux, comme on en rencontre tant dans les faubourgs de Paris. Le père, terrassier de son métier, n'avait pas remis les pieds à l'église depuis sa Première Communion, si ce n'est le jour de son mariage. La mère, qui, autrefois, allait encore quelquefois à la messe, s'était peu à peu laissée gagner par l'indifférence de son mari, et avait, elle aussi, abandonné complètement le chemin de l'église.

Comment Marguerite était-elle venue au catéchisme ? Elevée à l'école communale, elle avait entendu un jour ses compagnes parler de la réouverture des catéchismes, et, poussée un peu par la curiosité, et aussi par la grâce, elle était venue ce jeudi-là à la Sainte-Enfance, sans en rien dire à ses parents. En la voyant si petite, je lui demandai son âge.

— "J'ai six ans, Monsieur l'abbé.

— Mais vous êtes trop jeune, mon enfant, il faut avoir sept ans."

A ces mots, une tristesse envahit soudain son minois si gentil, et une larme faillit perler au coin de sa paupière. Elle ajouta néanmoins d'un ton suppliant :

— "Oh ! je serai bien sage, allez."

Il y avait dans ses yeux et dans sa voix une prière si ardente, sa figure éveillée respirait si bien l'intelligence,

que je me sentis gagné et que je l'acceptai.

Quand elle rentra chez elle, elle s'empressa d'annoncer à sa mère qu'elle était admise au catéchisme. Celle-ci, tout étonnée, essaya bien quelques observations ; mais habituée à satisfaire les moindres volontés de sa fille, elle céda bien vite. Et depuis ce jour, Marguerite fut l'une des plus assidues aux réunions ; le dimanche, à la messe, elle était d'une piété angélique, et lorsqu'elle voyait les fidèles communier, un désir ardent embrasait son cœur, et ses yeux, rivés sur l'Hostie sainte, semblaient dire : "Quand donc aurai-je le même bonheur ?"



Ses progrès furent si rapides, son application si satisfaisante, qu'au mois de mars, je lui annonçai que, si ses parents y consentaient, elle pourrait être admise à la Première Communion privée à la fin du mois d'avril, avec ses compagnes. Quelle joie pour la chère enfant ! mais il fallait le consentement de ses parents...

Lorsqu'elle rentra, son père était justement à la maison, contraint au chômage par une grève. Quand sa fille, grimpant sur ses genoux, lui annonça la grande nouvelle, il resta tout interloqué. Cela renversait toutes ses notions traditionnelles ! Hé quoi ! sa fille, qui venait



d'avoir 6 ans  $\frac{1}{2}$  allait déjà faire sa Première Communion ! Et lui ne l'avait fait qu'à 12 ans bien sonnés, et encore, Monsieur le Curé avait trouvé qu'il n'était guère préparé et avait failli le retarder. Ah ! non par exemple, et puisqu'il fallait son consentement, eh bien ! il le refusait !

A cette réponse, à laquelle elle ne s'attendait pas, Marguerite se mit à pleurer, et cacha sa tête blonde sur l'épaule de son père. La mère alors intervint et reprocha à son mari de contrister ainsi la petite. Oh ! ce n'était pas qu'elle fut partisan de la communion précoce, mais elle ne pouvait pas voir pleurer son enfant, et à la première larme, elle cédait toujours. Enhardie par ce renfort inespéré, Marguerite revint à la charge, et elle sut si bien cajoler, implorer, que son père finit par lui dire, d'un ton qu'il voulait rendre bourru : "Ah ! et puis, après tout, fais ce que tu veux, je m'en moque."

La partie était gagnée, et l'enfant commença à se préparer de son mieux. Dieu seul sait tous les efforts, tous les sacrifices qu'elle s'imposa en vue de la première visite de Jésus. La transformation était si visible, que le soir, le père et la mère ne pouvaient s'empêcher d'en parler avec attendrissement.

Enfin, le grand jour arriva ! Les parents qui n'attachaient pas grande importance à cette cérémonie, puisque l'enfant n'avait pas de robe blanche et qu'on ne faisait pas la fête, la laissèrent aller seule à l'église comme les autres dimanches. Cette messe fut une vraie vision du paradis. Marguerite en particulier, paraissait un ange égaré parmi nous. L'esprit uniquement fixé sur son Jésus, rien ne vint la distraire de cette pensée. Que lui dit-elle pendant son action de grâces ? Nul ne le sait, mais sa conversation avec Jésus était si intime qu'elle ne s'aperçut pas de la fin de la messe et qu'il fallut la tirer de son extase intérieure.

En arrivant elle se précipita vers son père, et, lui prenant la tête entre ses mains, elle l'attira sur sa poitrine en lui criant : "Tiens, papa, Il est là, embrasse-Le." Et le brave homme, appuyant ses lèvres sur le cœur de son enfant, l'embrassa longuement, tandis qu'une grosse larme roulait dans sa rude moustache

Et depuis, tous les dimanches et tous les jeudis, les fidèles peuvent voir communier, avec une piété angélique, une petite fille, si petite qu'elle est obligée de rester debout à la Sainte Table pour recevoir son Jésus.

J. D'ALSACE.

---

## Premier Congrès Eucharistique Régional

//////  
A Ste-Thérèse.

Le premier Congrès eucharistique régional au Canada se tiendra à Ste Thérèse, Co. de Terrebonne, du 12 au 15 septembre prochain. La première réunion préparatoire en vue d'organiser ces fêtes eucharistiques, s'est tenue, le 9 juin dernier, au Séminaire de cette ville. Une quarantaine de prêtres étaient présents, sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Sa Grandeur ouvrit la séance par une allocution de circonstance. Après avoir rappelé les résultats inappréciables des Congrès eucharistiques internationaux dans le monde entier, Monseigneur constate chaque jour davantage avec tous ses prêtres le renouveau de vie chrétienne, de foi et de piété eucharistiques, dont le diocèse de Montréal en particulier est redevable au Congrès de 1910.

Puis sa Grandeur termine en indiquant quelle est la pensée dominante qui devra inspirer tous les travaux et toutes les délibérations du Congrès. On y traitera de *l'éducation, de la formation religieuse et eucharistique des enfants dans la famille et à l'école*. Les prêtres en parleront ensemble dans la séance sacerdotale ; ils en parleront aux pères, aux mères de famille, aux instituteurs et institutrices, aux enfants eux-mêmes en des réunions spéciales.

Il fut ensuite décidé que le premier congrès régional rayonnerait sur toute la partie Nord du diocèse et comprendrait les comtés de Terrebonne, de Laval et des Deux-Montagnes.

L'ouverture du Congrès aura lieu le vendredi soir 12 septembre par la réception solennelle de Monseigneur l'Archevêque, suivie d'un sermon de circonstance et de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

La journée du samedi sera consacrée aux séances de travaux. Dans la matinée, il y aurait messe pour les enfants avec chants, et communion générale avec préparation et action de grâces publiques. Tous les enfants de la région seraient convoqués à une cérémonie semblable dans leur paroisse respective.

Entre 3 et 5 h. de l'après-midi, auraient lieu simultanément la réunion des Mères de famille, la réunion des Instituteurs et Institutrices, et l'heure d'adoration pour les enfants.

Le soir, vers 7½, réunion pour les hommes, à la grande salle du Séminaire. Quelques orateurs laïques seraient invités à prendre la parole.

Le dimanche matin messe pontificale, avec sermon. Vers 3 h. de l'après-midi grande procession du Très Saint Sacrement, acclamations par la foule et allocution finale au reposoir. Dans la soirée, illumination et feu d'artifice.

Bien que certaines modifications secondaires soient encore possibles, nous pouvons déjà nous faire une idée de ce que sera, dans ses grandes lignes, le Congrès régional eucharistique de Sainte-Thérèse. Nous en recommandons le succès aux prières de tous les amis et Zélateurs des Œuvres eucharistiques.

**Le XXVe Congrès eucharistique international se tiendra  
à Lourdes, en 1914.**

Par une lettre officielle, datée de Namur, S. G. Mgr Heylen, président du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux, — après avoir demandé l'avis des Eminentissimes cardinaux français, — vient, le 25 mai dernier, d'informer Mgr Schæpfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, que le Congrès eucharistique international de 1914 (le XXVe), se tiendra à Notre-Dame de Lourdes, — en septembre très probablement.

Bénie soit la Vierge Immaculée qui — selon la parole autorisée de Pie X — a fait et continue à faire de Lourdes le trône le plus glorieux du mystère eucharistique ! Loué et béni soit à jamais Jésus dans le Très Saint Sacrement de l'autel !

Nos lecteurs se feront un devoir de prier pour le succès de ce Congrès.

---

### Le général de Sonis et le Saint Sacrement

---



E bonne heure la piété de Sonis s'était tournée vers son centre, la sainte Eucharistie, le Très Saint-Sacrement. Puisque Dieu est là, qu'il l'a dit, qu'il l'a démontré, qu'on le croit, qu'on le sent, qu'on l'aime, c'est donc là qu'il faut aller et prendre ses ordres tous les jours. A partir de sa guérison, Sonis prit l'habitude de la messe quotidienne. Il communiait chaque semaine ; la Table sainte devient un besoin de sa vie. En même temps il se prescrit la méditation et la visite de chaque jour au Très Saint-Sacrement ; c'était sa faction d'honneur devant le trône du grand Roi.

Il lui rendait hommage publiquement, en tout lieu. Un trait est célèbre entre tous. Lui-même s'en égayait et le racontait ainsi, mettant les choses en scène : " Un jour, disait-il, que pour payer ce que je devais à l'esprit de corps, j'étais allé passer une heure au cercle des officiers, entouré de beaucoup de monde, je me trouvais adossé, un journal à la main, au chambranle d'une cheminée, tout près d'une fenêtre donnant sur la voie publique, lorsque j'entends de ce côté le bruit d'une sonnette qui tintait par intervalles. Il me vint en pensée que c'était le bon Dieu qu'on portait à quelque malade. M'agenouillerai-je ? Resterai-je là, debout comme tout ce monde ? Il y eut en moi, je l'avoue, un moment de combat ; mais soudain une pensée me traverse l'esprit : si ces gens-là voyaient passer leur chef de corps, leur empereur, leur drapeau, est-ce qu'ils ne le salueraient pas ?

et quand c'est mon Dieu qui passe!... Allons donc! Là-dessus je m'approche de la fenêtre, me disposant déjà à mettre les deux genoux en terre. Mais, ô déception! en levant les yeux, que vois-je? C'était le vulgaire chariot de je ne sais quel marchand ambulante, dont cette clochette hypocrite annonçait le passage. Le bon Dieu s'était contenté de ma bonne volonté."

Il ne fallait pas rire devant lui de son Seigneur Jésus-Christ, présent au Saint-Sacrement. Un matin du mois de juillet, fête de saint Vincent de Paul, M. de Sonis se rendait à la chapelle où devaient se réunir tous les membres de la conférence pour la messe de communion, lorsque sur la place du palais il rencontra le saint Viatique, que l'on portait avec cérémonie et ostensiblement. L'officier, en uniforme, se met à deux genoux dans la poussière du chemin, et adore son Maître. À ce moment-là passait dans une voiture découverte une jeune femme, qui, à cette vue, se soulevant sur les coussins, pousse un grand éclat de rire. Sonis l'entend. Devant cette insulte, non à lui, mais à son Dieu, il se relève, regarde la dame, et, la toisant de son plus grand air, il lui jette ces mots vibrants d'indignation et de mépris: "Ah cela te fait rire, toi!" La femme pâlit et se tut; la voiture l'emporta. Sonis continua sa route; mais, dès qu'il fut dans la chapelle où il devait communier, il alla préalablement demander au prêtre ce que le Dieu de paix pensait de la vive émotion où il était encore.

- SOMMAIRE -

Pensée Dominante: L'Assomption et l'Eucharistie. — La Portioncule. — Aux Mères et aux Enfants. — Les Quarante Heures. — Le culte de Ste-Anne. — Notre nouveau Supérieur Général. — Sujet d'Adoration: L'Assomption de Marie. — Fleur Eucharistique: Gemma Galgani, 1878-1903. — Cantique à Jésus-Hostie (*musique*). — Marguerite. — Premier Congrès Eucharistique Régional: à Ste-Thérèse. — Le général de Sonis et le St.-Sacrement.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

—  
à-  
en  
ot  
o-  
é-  
  
s-  
is  
se  
r-  
s-  
s-  
à  
r  
i  
r